

Office de Consultation Publique De Montréal

Mémoire de Diane Gariépy

4 avril 2013

Présentation

Je suis une citoyenne aux cheveux blancs. D'abord enseignante pour la CECM puis dans un collège de niveau secondaire à Tananarive (Madagascar), tout le reste de ma vie professionnelle s'est fondu dans l'immense effort des plus démunis et de leurs associations à vouloir prendre leur place au soleil.

Et depuis les années 1990, j'ai souvent l'impression de prêcher dans le désert en sensibilisant mes concitoyens à la cause environnementale, à suggérer de remplacer la performance économique mondiale par l'interdépendance communautaire locale. Pour pouvoir survivre quand les problèmes auxquels sont actuellement confrontés les Européens auront traversé l'océan.

Remerciements

Merci à tous pour l'accent mis dans le PDUES sur le transport actif : voies pour les piétons, voies pour les vélos. C'est ce qu'il faut pour notre santé et celle de la planète.

Merci pour le souci du verdissement. C'est bon. C'est bon pour la santé mentale, pour conserver les liens harmonieux entre nous, pour contrer les effets du réchauffement climatique, pour éviter les inondations lors des orages, pour nous rafraîchir sous la canopée.

Merci pour les espaces publics qui vont nous permettre de rester en ville, la fin de semaine, lors des congés, et peut-être même pendant les vacances estivales. Cela nous permettrait alors d'investir notre budget « loisirs » dans l'économie locale. Et nous allons, dans ces espaces publics, commencer à parler avec nos voisins et contribuer à créer autant de petits villages qu'il y a de rues dans le quartier!

Merci enfin pour les mesures d'ouverture de Parc-Extension vers l'université de Montréal et vers les quartiers limitrophes. Évidemment, pour vraiment désenclaver Parc-Extension, il faudrait repenser totalement les rues Jean-Talon et Beaumont entre l'Acadie et Avenue du Parc. Ces deux segments de rues servent actuellement aux automobilistes qui veulent éviter la congestion des heures de pointe sur l'autoroute métropolitaine. Alors, la congestion, présentement, c'est nous, à Parc-Extension qui la subissons.

Préoccupations

Ne pas oublier les gens à faible revenu

En ouvrant le rapport du PDUES, j'ai d'abord regardé les illustrations. Une vieille habitude chez moi. Au premier coup d'œil, j'ai été emballée par le projet de réaménagement. On y voit de beaux jeunes de 25-30 ans qui circulent à vélo dans un environnement vert et qui résident à Parc-Extension dans un milieu « mixte » (= résidentiel et commercial) où ils ont trouvé un boulot « créatif ». WOW!

Mais, par la suite, j'ai déchanté. Car s'il est vrai qu'une image vaut mille mots, ces images « parlantes » ne montrent pas dans le document du PDUES les Indiens, les Pakistanais, les

Marocains, les Haïtiens, et les Mauriciens que je côtoie tous les jours à Parc-Extension¹. Pourtant, la vocation première de ce quartier n'est-elle pas toujours d'accueillir ces nouveaux venus?

De plus, qu'ils soient immigrants ou Québécois de souche, les citoyens de ce quartier sont majoritairement des personnes à faible revenu. Beaucoup d'entre elles voudront y rester longtemps et craignent la gentrification du milieu. Je constate que malheureusement, dans le rapport du PDUES, on ne fait pas assez de place à la réalité des pauvres de Parc-Extension. Des mesures s'imposent principalement en ce qui a trait au logement abordable, telles que préconisées par le CAPE² et le FRAPRU³.

Limiter davantage la circulation automobile

Planifier la circulation, au XXI^e siècle, c'est décourager le plus possible l'usage de l'auto et favoriser au maximum le vélo, la marche et le transport en commun. Nous n'avons pas d'autres choix; c'est la voie d'avenir à cause des enjeux planétaires : enjeu du gaspillage du pétrole -- cette énergie fossile aux quantités limitées qui a pris des millions d'années à se constituer--, enjeu de la pollution atmosphérique, des changements climatiques, des décibels, des accidents de la route, du smog, des maladies pulmonaires et de tous les autres « beaux » cadeaux de la civilisation du tout à l'auto.

Apporter un peu de campagne en ville

À l'époque où furent construites les villes, on avait le souci de bien démarquer le « civilisé » et le « sauvage ». Avec les siècles, cette préoccupation s'est accentuée tant et si bien qu'aujourd'hui, il reste encore beaucoup de gens qui considèrent encore le béton et l'asphalte comme du « civilisé » et qui mènent une lutte acharnée aux feuilles d'érable, au sable, aux pissenlits et à toutes les bibittes . Ils oublient, en cela, que les humains sont aussi de la nature, du sauvage, du bio, du vivant. Et quand nous faisons reculer la nature, c'est nous que nous faisons reculer.

Après plusieurs lectures sur ce propos, je me joins à tous ces gens qui veulent apporter un peu de campagne en ville. Je dis OUI aux murs végétaux, aux arbres de différentes espèces (surtout ceux qui sont indigènes et qui nous offrent des noix et des fruits en plus du froufrou de leurs feuilles), aux plantes pérennes, aux jardins fleuris, aux légumes, à la terre noire, au compost, même aux poulets, aux lapins et aux ruches.

Dans ces lectures, on m'a fait comprendre qu'il n'y a pas que le « cycle de l'eau » que l'on apprenait à la petite école : chaleur, évaporation, nuages, pluie, ruisseaux, rivières, mer, évaporation, nuages, etc. Il y a aussi le « cycle de la terre nourricière » : terre fertile, plantes qui poussent, animaux qui les mangent, fumier qui retombe sur la terre, compost, micro-organismes, terre enrichie, plantes, etc.

Les meilleures terres du Québec se situent malheureusement là où l'on a construit les villes : le plus souvent au confluent de deux rivières enrichies par des alluvions. Nous avons pris l'habitude, hélas, de recouvrir nos villes de béton, d'asphalte et de débris divers que la Terre ne sait plus « digérer ». Et pendant ce temps, les banlieues se déploient et n'en finissent plus de laisser se construire des domaines domiciliaires (aux noms enchanteurs comme le Domaine des Berges, Domaine des Oiseaux, Domaine des Vallons), sur d'anciennes terres agricoles. Et juste un peu plus loin que les banlieues, les champs de monoculture, à force d'herbicides et d'insecticides, appauvrissent à vive allure les sols nourriciers.

¹ Seules exceptions: P9 : un Sikh sur un banc; P 59 une femme Noire portant un bébé sur son dos

² CAPE : Comité d'Action de Parc-Extension

³ FRAPRU : Front d'Action Populaire en Réaménagement Urbain

Le « cycle de la terre nourricière » est rompu. Les eaux usées sont nettoyées avec des produits chimiques tels que nous ne retournons plus à la terre ce qu'il lui faut pour nous nourrir. Et bientôt, l'augmentation du coût du pétrole va sonner la fin de la mondialisation du commerce alimentaire. Qui va alors approvisionner les villes???

Il est impérieux de revenir au potager derrière la maison, aux jardins collectifs et communautaires, et aux plates-bandes mixtes : la bette à carde et les choux décoratifs peuvent très bien s'entendre avec les roses, vous savez!

La nature sait ce qu'elle fait. On peut encore lui faire confiance. La diversité des êtres vivants protège nos vies. Mettons de la campagne en ville. Nous serons moins nerveux et plus vigoureux.

Propositions

Allons-y généreusement!

Le budget d'une municipalité ressemble à celui d'une unité familiale : certaines compressions sont possibles; d'autres ne le sont pas parce qu'elles pourraient rogner sur l'essentiel.

Planifier l'aménagement de nos quartiers, ça implique de ne pas avoir peur de réserver certains postes budgétaires qui ne donneront des effets tangibles que dans quelques dizaines d'années. Ailleurs, n'a-t-on pas déjà construit des cathédrales sur quelques centaines d'années?

Et si nous nous donnions un aménagement dont pourraient profiter les enfants de nos enfants?

1. Faire de la section Atlantic un *Village de coopératives de logements*.

Diversifier le quartier, c'est plus qu'harmoniser l'industriel et le résidentiel. Je connais un groupe de personnes : des riches et des moins riches, des jeunes et des moins jeunes, des immigrants et des Québécois de souche, des célibataires et des familles qui voudraient vivre en coopérative de logement.

Ils voudraient trouver un édifice à reconverter en logements abordables mais ils ne le trouvent pas parce que le prix des maisons est devenu inabordable. Ils n'y arrivent pas parce que des firmes privées les ont devancés pour construire des condos. Il y a pénurie de bâtiments disponibles pour les coopératives de logement.

Les coopératives de logements, c'est là pour permettre à des citoyens de s'impliquer démocratiquement afin de jouir d'un logement à prix raisonnable. Elles sont de véritables incubateurs de démocratie participative. Ces personnes --que je connais personnellement-- acceptent d'avance de relever le défi du vivre ensemble. Et c'est merveilleux! Dans nos villes, nous avons beaucoup perdu de ce savoir. Et cela nous sera fort utile quand, bientôt, une crise économique, énergétique ou sociale nous forcera à sonner le glas du confort individualiste.

Ajoutons que sur le site Atlantic, un *Village de coopératives de logements* serait probablement aidé financièrement par le Mouvement Desjardins.

2. Remplacer la station-service Shell par une petite *Place de la diversité*

La station-service Shell (angle Jean-Talon et Hutchison) se fait fort discrète sur les planches à dessin du PDUES.

Pourtant, c'est LE gâchis dans le décor de ce lieu emblématique du quartier, en face de la belle gare multimodale, à côté de l'édifice qui appartient à Loblaw's et que les citoyens, au prix d'une longue lutte, ont réussi à intégrer sans trop nuire à l'ensemble architectural. Qui donc aura le goût d'aller s'asseoir là où le PDUES prévoit un espace vert à « l'embouchure » de l'avenue Du Parc, à regarder les autos entrer et sortir de la station-service????

- *Terrain contaminé trop cher à réparer?* Je réponds que si cette station Shell contamine déjà le sous-sol, les autorités sont largement à blâmer si elles le tolèrent en toute connaissance de cause... Et si une décontamination, c'est trop cher, ne devrait-elle pas être défrayée par Shell ???
- Et rien n'empêcherait d'en verdir la surface, d'y faire même pousser des arbres, d'y mettre des boîtes à fleurs, d'y ajouter des bancs, un petite fontaine, voire même une sculpture ou une colonne Morris faisant l'éloge de la diversité à Parc-Extension.
- *Perte d'un service pour les automobilistes?* Il y a déjà plusieurs autres stations-service alentour⁴ pour desservir la population locale.
- *Droit de propriété et d'exploitation pour le propriétaire?* OUI... si l'on met la priorité à l'économie. NON... si l'on met le bien commun des citoyens en premier. Dans nos mécanismes démocratiques, l'expropriation pour un bien public, ça existe toujours.
- Ajoutons qu'en enlevant cette station-service, on enlèvera du même coup un facteur de stress et de risque d'accident : c'est un coin nerveux et certains automobilistes, pour contrer le long feu de circulation, coupent par la station-service. C'est un risque permanent pour les piétons.

Et là, avec une *Place de la diversité* (fleurs, arbustes, arbres, fontaine, sculpture, colonne Morris) en ce lieu d'entrée principale à Parc-Extension, nous aurons le goût, enfin, d'aller nous asseoir face à la belle gare Jean-Talon. ☺

*

J'autorise par la présente la publication de ce mémoire sur le site de l'Office de consultation publique de Montréal.

Montréal, le 4 avril 2013

Diane Gariépy

⁴ Par exemple : Saint-Laurent/Jean-Talon, Av. du Parc/Van Horne, Beaumont/Acadie